

HYMNE À LA LIBERTÉ

(dit des Marseillais)

(1792)

de J. ROUGET DE LISLE

arrangé à grand chœur et orchestré par GOSSEC

ORCHESTRE
(Réduction)

10

Allons, en - fants de la Pa - tri - e Le jour de gloire est arri - vé. Contre nous de la tyr.

15

- ni - e L'é - tendard san - glant est le - vé, L'é - tendard san - glant est le - vé. Entendez -

20

vous dans les campa - gnes Mu - gir ces féro - cessol - dats ? Ils vien - nent jusque dans nos bras Egr.

25

- ger vos fils, vos com - pa - gnes. Aux ar - mes ci - to - yens ! For - mez vos batall.

30

lons! Mar - chons, mar - chons! Qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sil -

ff

35 CHŒUR

40

lons! Aux ar - mes, cito - yens! For - mez vos batail - lons! Mar - chons! mar -

Aux ar - mes, cito - yens! For - mez vos batail - lons! Mar - chons! mar -

Aux ar - mes, cito - yens! For - mez vos batail - lons! Mar - chons! mar -

Aux ar - mes, cito - yens! For - mez vos batail - lons! mar -

ff

45

chons! qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sil - lons!

chons! qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sil - lons!

chons! qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sil - lons!

chons! qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sil - lons!

2^e COUplet

French lyrics: Français, en guerriers magna-ni-mes, Portez ou retenez vos coups! Epargnez ces tristes victi-mes A re-

ORCHESTRE

(Réduction)

p

espress.

French lyrics: -gret s'armant contre vous, A re-gret s'armant contre vous! Mais ces des-po-tes sangui-nai-res, Mais les complis de la

f

French lyrics: -lé, Tous ces ti-gres qui sans pi-tié Déchirent le sein de leur mè-re! Aux ar-mes, citoy-

f

Aux ar-mes, citoy-

Aux ar-mes, citoy-

Aux

espress.

ff

French lyrics: -ens! For-mez vos batail-lons! Mar-ehons! mar-ehons! qu'un sang in-

ens! For-mez vos batail-lons! Mar-ehons! mar-ehons! qu'un sang in-

ens! For-mez vos batail-lons! Mar-ehons! mar-ehons! qu'un sang in-

ar-mes, citoy-ens! For-mez vos batail-lons! mar-ehons! qu'un sang in-

- pur a - breu - ve nos sil - lons!

- pur a - breu - ve nos sil - lons!

- pur a - breu - ve nos sil - lons!

- pur a - breu - ve nos sil - lons!

3^e COUPLET

Larghetto. lié et soutenu

Coryphées
Dessus et H^{te}-cont

Amour sacré de la Pa - tri - e Conduis, soutiens nos bras ven - geurs! Liber - té, liber - té ché - ri - e, Combats a

très doux

Dessus

Sou - tiens nos bras, sou - tiens nos bras ven - geurs Li - ber - té ché -

Haute-contre

Sou - tiens nos bras ven - geurs Li - ber - té ché -

Taille

Sou - tiens nos bras, nos bras ven - geurs Li - ber - té Li - ber -

Basse

Sou - tiens nos bras, sou - tiens nos bras ven - geurs Li - ber - té ché -

ORCHESTRE

(Réduction)

vec tes dé - fen - seurs, Combats a - vec tes dé - fen - seurs! Sous nos drapeaux que la vic - toire ac - coure à tes ac - cents!

- ri - e, Combats a - vec tes dé - fen - seurs! Que la vic - toire ac - coure à tes ac - cents!

- ri - e Combats a - vec tes dé - fen - seurs! Que la vic - toire ac - coure à tes ac - cents!

- té ché - ri - e, Combats a - vec tes dé - fen - seurs! Que la vic - toire ac - coure à tes ac - cents!

- ri - e, Combats a - vec tes dé - fen - seurs! Que la vic - toire ac - coure à tes ac - cents!

15 20

Que tes ennemis expirants Soient ton triomphe et notre gloire! Aux armes, citoyens!

Que tes ennemis expirants Soient ton triomphe et notre gloire! Aux armes, citoyens!

Que tes ennemis expirants Soient notre gloire! Aux armes, citoyens!

Que tes ennemis expirants Soient notre gloire! Aux armes, citoyens!

Que tes ennemis expirants Soient notre gloire! Aux armes, citoyens!

pp *ff* Allegro

25

- ens! For - mez vos bataillons! Mar - chons! mar - chons!

- ens! For - mez vos bataillons! Mar - chons! mar - chons!

- ens! For - mez vos bataillons! Mar - chons! mar - chons!

ar - mes, citoyens! For - mez vos bataillons! Mar - chons!

30

qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sillons!

qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sillons!

qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sillons!

qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sillons!

ff

ROLAND A RONCEVAUX

Chant de guerre

(Mai 1792)

Paroles et Musique de

J. ROUGET DE LISLE

Moderato

ORCHESTRE
(Réduction)

Où cou - rent ces peu - ples é -

5
- pars ? Quel bruit a fait trembler la ter - re Et re - ten - tit de tou - tes parts ?

10
A - mis, c'est le cri du dieu Mars, Le

15
cri pré - cur - seur de la guer - re, De la gloi - re, de ses ha - sards

20
Mou - rons pour la Pa - tri - e, Mou - rons pour la Pa - tri - e!

Mou - rons pour la pa - tri - e! Mou -
 rons pour la pa - tri - e! Mou -
 C'est le sort le plus beau, le plus di - gne en vi - - - e. Mou - rons pour la pa - tri - e! Mou -

- rons pour la pa - tri - e! C'est le sort le plus beau, le plus di - gne en vi - - - e.
 - rons pour la pa - tri - e! C'est le sort le plus beau, le plus di - gne en vi - - - e.
 - rons pour la pa - tri - e! C'est le sort le plus beau, le plus di - gne en vi - - - e.

2^e COUPLET Courage, en - fans! ils sont vain - queurs. Leurs coups dé - ja se ra - len - tissent; Leurs heu -
 - meurent sus - pen - dus. Cou - ra - ge, ils ne ré - sis - tent plus; Leurs heu -
 - lons se dés - u - nis sent; Chefs et sol - dats sont é - per - dus. Mu -

3^e COUPLET Je suis vain - queur, je suis vain - queur! En voy - ant ma lar - ge bles - su - re, A mis, que
 - quoi est - te dou - leur? Le sang qui coule au champ d'hon - neur, Du val ger -
 - rier c'est la pa - ru - re, C'est le ga - rant de sa va - leur. Mu -

LE CHANT DU DÉPART

Hymne de guerre

(4 Juillet 1794)

Paroles de
M. J. CHÉNIER

Musique de
MÉHUL

Marche.

ORCHESTRE
(Réduction)

ff *ff* *ff*

Ped *

Ped *

Ped *

5

10

15

20

25

30

La Vic - toire en chan -

- tant nous ou - vre la bar - riè - re, La li - ber - té gui - de nos pas, Et du Nord au Mi -

f *p*

35

- di la trom - pet - te guer - riè - re A son né l'heu - re des com - bats .

40

blez, ennemis de la Fran - ce, Rois i - vres de sang et d'orgueil ! Le peuple souve - rain s'a - van - ce, Ty -

45

- rans, descendez au cer - cueil ! La Répu - bli - que nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir !

50

Un Fra.

55

- çais doit vi - vre pour el - le, Pour elle un français doit mourir . Un Français doit vi - vre pour el - le, Pour

60

elle un Français doit mourir . La République nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir ! Un français doit vi - vre pour

H^o cont.

Tailles

Basses-Tailles

La République nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir ! Un français doit vi - vre pour

La République nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir ! Un français doit vi - vre pour

La République nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir ! Un français doit vi - vre pour

65 70

el - le, Pour elle un français doit mourir. Un français doit vivre pour el - le, Pour elle un français doit mourir.

el - le, Pour elle un français doit mourir. Un français doit vivre pour el - le, Pour elle un français doit mourir.

el - le, Pour elle un français doit mourir. Un français doit vivre pour el - le, Pour elle un français doit mourir.

Un français qui vécut pour elle est heureux de mourir. Un français qui vécut pour elle est heureux de mourir.

ff *p* *f*

UNE MÈRE DE FAMILLE

De nos yeux maternels ne craignez pas les larmes,
Loin de nous de lâches douleurs !
Vous devons triompher, quand vous prenez les armes ;
C'est aux Rois à verser des pleurs .
Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous ;
Tous vos jours sont à la Patrie :
Elle est votre mère avant nous .

CHŒUR DES MÈRES DE FAMILLES

La République etc...

UNE ÉPOUSE

Partez, vaillants époux, les combats sont vos fêtes,
Partez, modèles des guerriers ;
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes ;
Nos mains tresseront vos lauriers ,
Et, si le temple de mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire,
Nos flancs porteront vos vengeurs .

CHŒUR DES ÉPOUSES

La République etc...

DEUX VIEILLARDS

Que le fer paternel arme la main des braves,
Songez à nous au champ de Mars,
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves
Le fer béni par vos vieillards ;
Et, rapportant sous la chaumière
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupière,
Quand les tyrans ne seront plus .

CHŒUR DES VIEILLARDS

La République etc...

UNE JEUNE FILLE

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée
Ignorons les aimables nœuds,
Si, pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang dans les batailles
Ait coulé pour l'égalité .

CHŒUR DES JEUNES FILLES

La République etc...

UN ENFANT

De Barra, de Viala le sort nous fait envie,
Ils sont morts, mais ils ont vaincu .
Le lâche accablé d'ans n'a pas connu la vie :
Qui meurt pour le peuple, a vécu .
Vous êtes vaillants, nous le sommes ;
Guidez-nous contre les tyrans !
Les Républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants .

CHŒUR DES ENFANTS

La République etc...

TROIS GUERRIERS

Sur ce fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères ,
À nos épouses, à nos sœurs,
À nos représentants, à nos fils, à nos mères ,
D'anéantir les oppresseurs ;
En tous lieux, dans la nuit profonde,
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde
Et la paix et la liberté .

CHŒUR GÉNÉRAL

La République etc...

98
ODE

SUR LE VAISSEAU «LE VENGEUR»

13 Prairial an II

Paroles de
LEBRUN

Musique de
CATEL

RÉDUCTION

f
Du som - met gla - cé de Rho - do - pe Qu'il sou - mit tant de fois à

ses accords tou - chants, Par de ti - mi - des sons, le fils de Cal - li - o - pe, Ne pré -

- dait point à ses chants, Plein d'une au - da - ce Pin - da - ri -

- que, Il faut que, des hau - teurs du su - blime Hé - li - con, Le premier trait que lance un pé -

- ë - te ly - ri - que Soit u - ne flè - che d'A - pol - lon. Au som -

ff

met gla - cé de Rho - do - pe Qu'il sou - mit tant de fois à ses accords tou - chants, Par
de ti - mi - des sons, Le fils de Cal - li - o - pe, Ne pré - lu - dait point à ses chants.

L'Étna, géant incendiaire,
D'un front embrasé fend la voûte des airs,
S'écaille ces volcans dont la froide colère
S'épuise en stériles éclairs.

A peine sa fureur commence,
C'est un vaste incendie et des fleuves brûlants;
C'est un feu de courroux lorsque sa bouche immense
Vomit leurs flots étincelants!

Tel éclate un libre génie,
Quand il lance aux tyrans les foudres de sa voix;
Et à flots indomptés sa brûlante harmonie
Entraîne les sceptres des rois

Toi, que je chante et que j'adore,
Liberté, ô liberté! mon vaisseau dans son cours!
Quand des vents orageux tourmentent le Bosphore,
Que la mer terrible où je cours,

Argo, la nef à voix humaine,
Qui mérita l'Olympe et luit au front des cieux,
Tel que fût le succès de sa course lointaine,
Prent un vol moins audacieux.

Vainqueur d'Éole et des Pléiades,
Sans d'un souffle heureux mon navire emporté,
L'échappe aux écueils des trompeuses Cyclades
Et vogue à l'immortalité.

Mais des flots fût-il la victime,
Ainsi que le Vengeur il est beau de périr,
C'est beau, quand le sort vous plonge dans l'abîme,
De paraître le conquérir.

Et vous, héros de Salamine,
Dont Théthis vante encore les exploits glorieux,
Non! vous n'égalez point cette auguste ruine,
Ce naufrage victorieux.

Trahi par le sort infidèle,
Comme un lion pressé de nombreux léopards,
Seul au milieu de tous, sa fureur étincelle:
Il les combat de toutes parts.

L'airain lui déclare la guerre;
Le fer, l'onde, la flamme entourent les héros.
Sans doute, ils triomphaient! mais leur dernier tonnerre
Vient de s'éteindre sous les flots.

Captifs, la vie est un outrage:
Ils préfèrent le gouffre à ce bienfait honteux,
L'Anglais, en frémissant, admire leur courage;
Albion pâlit devant eux.

Plus fiers d'une mort infaillible,
Sans peur, sans désespoir, calmes dans leurs combats,
De ces républicains l'âme n'est plus sensible
Qu'à l'ivresse d'un beau trépas.

Près de se voir réduits en poudre
Ils défendent leurs bords enflammés et sanglants;
Voyez-les défier et la vague et la foudre,
Sous des mâts rompus et brûlants!

Voyez ce drapeau tricolore
Qu'élevé en périssant leur courage indompté:
Sous le flot qui les couvre entendez-vous encore
Ce cri: Vive la liberté?

Ce cri... c'est en vain qu'il expire,
Étouffé par la mort et par les flots jaloux;
Sans cesse il revivra, répété par ma lyre;
Siècles, il planera sur vous.

ODE

SUR LA SITUATION DE LA RÉPUBLIQUE

durant la tyrannie décemvirale

Paroles de
M. J. CHÉNIERMusique de
CATEL

RÉDUCTION

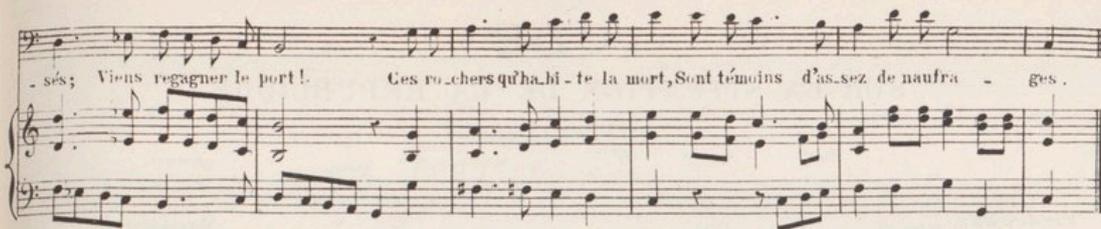
O vaisseau de l'É - tat, fais un dernier ef - fort, Vaisseau bat - tu par les

- ra - ges, Tes mâts sont renver - sés ; viens regagner le port ! Ces ro - chers qu'habi - te la mort, Sont témoins de

- sez de nau - fra - ges . Vois - tu le fer en main, le meurtre dans les yeux , Gran - dir l'a - nar - che au ment

té - tes ? Ainsi, du sein des mers s'é - levant jusqu'aux cieux , J'ai - lit le géant fu - ri - eux Qu'a - va - ni le

cap des tempé - tes . O vaisseau de l'É - tat, fais un dernier ef - fort ! Vaisseau bat - tu par les o - ra - ges, Tes mâts sont



Lorsque précipités par la fureur de l'or,
Les Jasons de Lusitanie,
Souillant de leur empire une onde vierge encor,
Sur l'Océan d'Adamastor
Faisaient voguer la tyrannie.

O de nos jours de sang quel opprobre éternel!
C'est Catilina qui dénonce:
Vargonte et Lentulus dictent l'arrêt mortel:
Tullius est le criminel;
Céthégus est juge et prononce.

Des forfaits autrefois les vils machinateurs
Conjuraient avec la nuit sombre;
Ils siègent maintenant au rang des sénateurs,
Et les poignards conspirateurs
Ne sont plus aiguïsés dans l'ombre.

Le génie indigné baisse un front abattu
Sous l'ignorance qui l'opprime;
Du nom de liberté le meurtre est revêtu;
Et l'audace de la vertu
Se tait devant celle du crime.

Le délateur vendu pour prix de ses poisons
Baigne dans l'or ses mains avides;
Et des pères conscripts les respectables noms
Des Marius et des Catons
Couvrent les tables homicides.

Le peuple est aveuglé par ses vils ennemis;
Des Gracchus la mort est jurée
Viens, Septimilien, viens, meurtrier soumis,
Contre l'or qui te fut promis
Échanger leur tête sacrée.

Liberté des Français, que d'infâmes complots
Ont ralenti ta noble course!
Un monstre a dévoré nos fruits à peine éclos:
Le sang s'est mêlé dans tes flots,
Si purs, si brillants à leur source.

Sur ton front jeune encor, dieux! quel souffle infernal
Flétrirait tes palmes altières?
Vas-tu donc ressembler à ce fleuve inégal
Qui de son opulant cristal
Baigne le nord de nos frontières?

Né sur le Saint-Gothard, au milieu des torrents,
Fils impétueux des montagnes,
Le Rhin, dans sa naissance ennemi des tyrans,
Des Suisses, des Germains, des Francs,
Fertilise au loin les campagnes.

Dans ce vaste jardin, par ses flots embelli,
Il épanche une urne féconde;
Bientôt, ruisseau stérile, et sans cesse affaibli,
Il court dans la fange et l'oubli,
Cacher l'opprobre de son onde.

Ah! le peuple Français repousse avec horreur
Ces flétrissantes destinées.

Liberté, chez les rois va porter la terreur!
Parmi nous répands le bonheur,
Comme en tes premières journées!

Renais chez les mortels, aimable Egalité!
Viens briser le glaive anarchique!
Revenez, douces lois, justice, humanité;
Sans les meurs, point de liberté;
Sans vertu, point de République.

De la plaine de Mars où sont les jeux charmants!
Où sont les fêtes solennelles
Qui, dans la France entière, au milieu des serments,
Voyaient par mille embrassements
S'unir nos cités fraternelles?

Le soleil souriant à notre liberté,
Hâtait le coucher de l'aurore,
Et, sur l'autel sacré planant avec fierté,
De son immortelle clarté
Dorait l'étendard tricolore.

La nuit succède au jour, et le crêpe du deuil
Couvre nos villes désolées:
La licence aujourd'hui triomphe avec orgueil;
La liberté marche au cercueil;
Les lois l'accompagnent voilées.

Vulcaïn, vainqueur du Xanthe, au fond de ses roseaux
Portait la flamme dévorante;
Ainsi le fanatisme, agitant ses flambeaux,
Embrase et soulève les eaux
De la Loire et de la Charente.

Il rugit, il rappelle au sein de nos guérets
Des rois la horde épouvantée;
Et, devant les brigands altérés de forfaits,
Du dernier tyran des Français
Promène l'ombre ensanglantée.

Philippe, c'est ainsi qu'en tes champs inhumains
De Jule on vit l'image errante,
Le diadème au front, le glaive entre les mains.
Combattre les derniers Romains
Et la République expirante,

Quand Brutus ne voulant ni régner, ni servir,
Voyant Rome à jamais flétrie,
Accusant la vertu qui le faisait périr,
Confondit son dernier soupir
Avec celui de la Patrie.

De la France éperdue infortunés enfants,
Contemplez sa douleur amère!
Déposez votre rage et vos glaives sanglants!
Ne vous battez plus dans les flancs
De votre déplorable mère.

Ô terre des Gaulois, redoutables remparts,
Champs fortunés, douce contrée,
Bords chéris d'Apollon, de Cérès et de Mars,
Terre hospitalière des Arts,
Sois libre, opulente, adorée!

Tous les rois sont armés pour déchirer ton sein;
A leurs yeux rien ne peut t'absoudre:
Mais bientôt, si tu veux mériter ton destin,
Le colosse républicain
Réduira tous les rois en poudre.

Mais plus de sang français; laisse frapper les lois.
Leurs vengeances sont légitimes.
Peuple républicain, n'imité point les rois
Dont la fureur a tant de fois
Puni les crimes par des crimes.

VINDICATION

100 ODE

SUR LA SITUATION DE LA RÉPUBLIQUE en Prairial an VII

Paroles de
LEBRUN

Musique de
ELER

Moderato .

RÉDUCTION

10

Quel est ce vaisseau dont les voi - les, Mai - tri - saient les vents en ar -

15

- mis ? Sur la foi des mers, des é - toi - les, Ses bo - chers sont-ils en - dor - mis ? La br.

20

- tune enfle son cou - ra - ge Il ne soup - çon - ne point l'o - ra - ge Qui vellé

dans les flanes du nord. Un zé - phir trompeur le ras - su - re, Et son in -

25

sen - sé Pa - li - nu - re Rê - ve les dé - li - ces du port, Rê - ve

30

les dé - li - ces du port.

Sécurité folle et coupable,
C'est trop suspendre ton réveil.
Les maux d'une guerre implacable
Sont les crimes de ton sommeil.
France, qu'as-tu fait de ta gloire?
Toi-même as trahi la victoire,
Fidèle à tes nobles drapeaux.
Quand le Nord vomit ses esclaves,
En vain elle cherche tes braves:
Es-tu veuve de tes héros?

De la Seine aux rives du Tibre,
Des Alpes au double Apennin,
Ton peuple belliqueux et libre
Partout enchaînait le destin;
Mars précipitait nos armées,
Comme ces laves enflammées
Qu'Etna lance dans sa fureur;
Partout sur tes vastes frontières,
Devant nos légions altières,
Veillaient la foudre et la terreur.

Et les enfants glacés du pôle
Osent menacer tes remparts!
Et leur féroce espoir fimmole,
Loin de tes défenseurs épars!
Et cette paix, vierge céleste,
Que l'infâme Albion déteste,
Qu'égorge son or assassin,
Cette douce paix qu'avec gloire
Nous avait conquis la victoire,
Aurait fui pour jamais son sein!

Pourquoi sur des rives lointaines
Sembles-tu bannir tes guerriers,
Et pour des palmes incertaines
Perdre d'infailibles lauriers?
Pourquoi fendre les champs humides?
Que t'importe les Pyramides,
Et des arts le berceau vanté?
Repousse des hordes sauvages:
Défends sur tes propres rivages
Le berceau de ta liberté!

Tandis, hélas! que trop loin d'elle,
Bonaparte, guidant tes fils,
Dispute au Croissant infidèle
La poussière qui fut Memphis;
Tandis que sa course égarée
Jusqu'aux bords de l'onde Erythrée
Fatigue la Nympe aux cent voix,
Et que le vainqueur italique
Plonge dans les sables d'Afrique
Tes bataillons et ses exploits;

Vois-tu de l'Autriche insolente
Croître les nombreux attentats?
Quelle dérision sanglante
Suit de fallacieux débats:
La faiblesse invite l'outrage;
La prévoyance et le courage
Eussent maîtrisé les hazards,
Mais un Varus fut ton Alcide;
Et ta Minerve sans égide
Tomba sous de lâches poignards.

Jouets du crime et loin des armes,
Nous dormions vainqueurs dédaignés.
Vienne, tes fils paieront nos larmes
Dans tes murs de leur sang baignés.
Némésis trop longtemps sommeille.
France, que ton lion s'éveille:
Que l'aigle altier soit abattu.
Triomphe, ô ma chère patrie!
Répare ta gloire flétrie,
Et règne encor par ta vertu.

Laisse au temps briser les couronnes
Sur la tête des potentats!
C'est peu d'ébranler tous les trônes,
Si tu n'affermis tes états.
Sage dans ses courses fécondes,
La Seine, rassemblant ses ondes,
Porte sa gloire aux flots amers:
Et le Rhin, si fier à sa source,
Divisant ses eaux et sa course,
Se jette, inconnu dans les mers

HYMNE A LA LIBERTÉ

(1794)

Paroles de
TH. DÉSORGUESMusique de
X X X

Andantino

p De chène et de lau - rier Ceins ta su - per - be té - te,
De chène et de lau - rier Ceins ta su - per - be té - te,

RÉDUCTION

Rei - ne des na - ti - ons, Chère à l'éga - li - té, France nor - gueil - lis - toi, C'est aujourd'hui
Rei - ne des na - ti - ons, Chère à l'éga - li - té, France, e - norgueil - lis - toi, C'est aujourd'hui

p fé - te, La fé - te de la Li - ber - té, La fé - te de la Li - ber - té.
fé - te, La fé - te de la Li - ber - té, La fé - te de la Li - ber - té.

pp

Du jour que l'Éternel, rendant la nuit féconde,
Dit : Soleil lève-toi, mortels ouvrez les yeux ;
La Liberté naquit, et le bonheur du monde
Avec l'homme allia les cieux .

C'est là cette Pallas, qui, respirant la guerre,
Le casque sur la tête et la lance à la main,
Du front de Jupiter s'élança sur la terre,
Pour affranchir le genre humain .

La pauvreté robuste et la vertu rigide,
Attelant ses coursiers, proclamèrent nos droits ;
Et la gloire, agitant sa prophétique égide,
Y grava la chute des rois .

Au seul bruit de son char, s'enfuirent tous les vices,
L'orgueil, la flatterie et le faste des cours ;
Et de l'ambition les lâches artifices
N'en purent valentir le cours .

Des peuples sur sa route elle brisa les chaînes,
O Sparte elle habita tes modestes remparts ;
Elle donna son nom à la brillante Athènes,
Et l'orna du luxe des arts .

Bientôt elle vola sur les rives du Tibre ;
Deux fois pour l'affranchir elle enfanta Brutus ;
Vains efforts, Rome tombe et la Seine plus libre
Hérite enfin de ses vertus .

AIR PATRIOTIQUE

Paroles de

VILLARS

Musique de

L.JADIN

Maestoso marqué

ORCHESTRE
(Réduction)

Lorsqu'au gré de son é - pri - ce Un ty - ran me - nait l'E - tat, Pour sou - te - nir l'in - jus -

- ti - ce Il nous forçait au com - bat. Quand no - tre sang aux ba - tail - les A - vait

p.f

con - lé pour les rois, Seuls ils cueil - laient dans Ver - sail - les Le fruit de tous nos ex -

- ploits, Le fruit de tous nos ex - ploits . Quand no - tre sang aux ba - tail - les Ait
 Quand no - tre sang aux ba - tail - les Ait
 Quand no - tre sang aux ba - tail - les Ait

cou - lé pour les rois, Seuls ils cueillaient dans Ver - sail - les Le fruit de tous nos ex - ploits .
 cou - lé pour les rois, Seuls ils cueillaient dans Ver - sail - les Le fruit de tous nos ex - ploits .
 cou - lé pour les rois, Seuls ils cueillaient dans Ver - sail - les Le fruit de tous nos ex - ploits .

- ploits, Le fruit de tous nos ex - ploits .
 - ploits, Le fruit de tous nos ex - ploits .
 - ploits, Le fruit de tous nos ex - ploits .

Après un long esclavage,
 L'homme a reconquis ses droits ;
 Et, maître de son courage,
 S'il se bat, c'est pour ses loix ;
 S'il survit à la victoire,
 Le laurier attend son front ;
 S'il meurt aux champs de la gloire,
 Il revit au Panthéon .

D'une si haute espérance
 Quand nos cœurs sont enivres,
 Que pourraient contre la France
 Tous les trônes conjurés ?
 Rions de qui s'intimide
 Du retour de nos tyrans ;
 Le Patriote intrépide
 N'a pas peur des revenans .

VIVE HENRI QUATRE

Air du XVI^e siècle

PIANO

Vive Hen-ri qua-tre! Vi-ve ce roi vaill-lant! Co-diabla'

qua-tre A-le tri-ple ta-lent De boire et se-bat-tre Et d'être un vert ga-lant.

104

CHARMANTE GABRIELLE

PIANO

Charmante Ga-bri-el-le, Per-é de mil-le dards, Cru-el-le
Quand la gloi-re m'ap-pel-le A la sui-te de Mars,

dé-par-ti-e, Mal-heu-reux jour, Que ne suis-je sans vi-e, Ou sans a-mour.

« Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? »

FRAGMENT DU QUATUOR DE LUCILE

Comédie mêlée d'Ariettes

(1769)

Musique de
GRÉTRY

ORCHESTRE

(Réduction)

Allegro

H^{te} contre.

Où peut-on être mieux, où peut-on être mieux Qu'au sein de sa fa-

p

Dessus.

- mil - le ? Où peut-on être mieux, où peut-on être mieux Qu'au sein de sa fa-

Basse.

Dessus.

Basse.

Dessus.

- mil - le ? Tout est con - tent, tout est con - tent, le cœur, les yeux, le cœur les yeux. Vi - vons, ai - mons.

p *f* *p* *f*

- vons, aimons comme nos bons aïeux. Vi - vons, ai - mons, vi - vons, aimons comme nos bons aïeux comme nos bons aï - eux.

f

AH! ÇA IRA

Dicton populaire

sur un air de contredanse de Bécourt intitulé «LE CARILLON NATIONAL»

(1790)

Accompagnement par ANDRÉ, de l'Académie Royale

CLAVECIN

1
Ah! ça i - ra, ça i - ra, ça i - ra! Le peuple en ce jour sans ces.se ré -

5
- pè - te: Ah! ça i - ra, ça i - ra, ça i - ra, Mal - gré les mu - tins tout ré - us - si - ra.

10
Nos en - ne - mis con - fus en res - tent là, Et nous al - lons chanter: Al - le - lu -

15
- ia Ah! ça i - ra, ça i - ra, ça i - ra Quand Boi - leau ja - dis du cler - gé par -

FIN

15

la, Comme un pro-phète Il a pré-dit ce-la; En chan-tant ma chan-son-nel-

20

p

-te, A-vec plai-sir on di-ra: Ah! ça i-ra, ça i-

pp

25

-ra, ça i-ra, ça i-ra! Mal gré les mu-tins tout ré-us-si-ra.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Suivant la maxime de l'Évangile,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Du législateur tout s'accomplira;
 Celui qui s'élève on l'abaissera,
 Et qui s'abaisse on l'élevé.
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Le vrai catholicisme nous instruira,
 Et l'affreux fanatisme s'éteindra.
 Pour être à la loi docile
 Tout Français s'exercera
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!

Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Pierrette et Margot chantent à la guinguette,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Réjouissons-nous, le bon temps viendra,
 Le peuple français jadis à quia,
 L'aristocrate dit mea culpa,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Le clergé regrette le bien qu'il a;
 Par justice la nation l'aura;
 Par le prudent La Fayette
 Tout trouble s'apaisera,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!

Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Par les flambeaux de l'Auguste assemblée,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Le peuple armé toujours se gardera;
 Le vrai d'avec le faux l'on connaîtra;
 Le citoyen pour le bien soutiendra,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Quand l'aristocrate protestera,
 Le bon citoyen au nez lui rira,
 Sans avoir l'âme troublée
 Toujours le plus fort sera,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!

Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Petits comme grands sont soldats dans leur
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Pendant la guerre aucun ne trahira;
 Avec cour tout bon Français combatta;
 S'il voit du louche hardiment parlera
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 La Fayette dit: vienne qui voudra!
 Le patriotisme leur répondra
 Sans craindre ni feu ni flamme,
 Le Français toujours vaincra,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!

HYMNE A LA LIBERTÉ

Veillons au salut de l'Empire

Paroles de
GIREY-DUPRÉ

Musique de DALAYRAC (1787)

Orchestration de GOSSEC (1792)

Pesant et marqué.

Veil - lons au sa - lut de l'em - pi - re, Veil - lons au main - tien de nos droits Si
lois

ORCHESTRE

(Réduction)

5 le des - po - tis - me cons - pi - re Cons - pi - rons la per - te des rois Li - ber -

10 - té! Li - ber - té! Que tout mor - tel se rende hom -

15 - ma - ge! Ty - rans, trem - blez! vous al - lez ex - pi - er vos for -

20 - faits Plu - tôt la mort que l'es - cla - va - ge, C'est la de - vi - se des Fran -

25

Dessus CHŒUR

- çais Liber - té! Liber - té! Que tout mortel te rende ho-

H^c. et Taille. Liber - té! Liber - té! Que tout mortel te rende ho-

Basse. *f* Liber - té! Liber - té! Que tout mortel te rende ho-

30

- ma - ge! Ty - rans, trem - blez! Vous al - lez ex - pi - er vos for - faits .

- ma - ge! Ty - rans, trem - blez! Vous al - lez ex - pi - er vos for - faits .

- ma - ge! Ty - rans, trem - blez! Vous al - lez ex - pi - er vos for - faits .

35

Plu - tôt la mort que l'es cla - va - ge. C'est la de - vi - se des Fran - çais .

Plu - tôt la mort que l'es cla - va - ge. C'est la de - vi - se des Fran - çais .

Plu - tôt la mort que l'es cla - va - ge. C'est la de - vi - se des Fran - çais .

Du salut de notre patrie
 Dépend celui de l'univers :
 Si jamais elle est asservie,
 Tous les peuples sont dans les fers
 Liberté, etc.

Ennemis de la tyrannie,
 Paraissez tous, armez vos bras!
 Du fond de l'Europe avilie,
 Marchez avec nous aux combats!
 Liberté, etc.

LA CARMAGNOLE

(1792?)

PIANO

Ma - dam' Vé - to a - vait pro - mis De faire é - gor - ger tout Pa -

5 - ris. Ma - dam' Vé - to a - vait pro - mis De faire é - gor - ger tout Pa - ris. Mais

15 son coup a man - qué Grâce à nos ca - non - niers. Dan - sons la Car - ma - gno - le, Vi - ve le

20 son, vi - ve le son! Dan - sons la Car - ma - gno - le, Vi - ve le son du ca - non.

HYMNE DES VERSAILLAIS

(1793)

Paroles de
DELRIEUMusique de
GIROUST

RÉDUCTION.

Quels ac - cents! quels trans - ports! par - tout la gai - té

5

bril - le. La France est - elle donc u - ne seu - le li -

10

- mil - le? Aux lieux même où les rois se - taient leur fier - té. On cé - le - bre la li - bré -

15

- té, On cé - le - bre la Li - ber - té. Est - ce une il - lu - si - on?

20

siè - cle de Rhé - e J'en - tends chan - ter par - tout d'u - ne voix assu - ré -

REFRAIN 25

- é : Nous ne re - connais - sons , en dé - tes - tant les

30

rois , Que l'a - mour des ver - tus et l'em - pi - re des lois .

Enfants, guerriers, vieillards, épouses, filles, mères,
Le riche citadin, l'habitant des chaumières
Tous jurent réunis par la Fraternité
De mourir pour la Liberté (*bis*)
En chassant les Tarquins, Brutus ne vit que Rome;
Pour réformer le monde, instruits par ce grand homme,
Nous ne reconnaissons, etc .

Quel spectacle enchanteur! au nom de la Patrie
Tout s'anime, tout prend une nouvelle vie;
Le vieillard semble encor par sa vivacité
Revivre pour la Liberté (*bis*)
L'enfant, accusant la faiblesse de l'âge,
S'irrite d'être jeune et chante avec courage:
Nous ne reconnaissons, etc .

Jadis d'un oppresseur l'injuste tyrannie
Assouvissait sur nous sa fureur impunie,
Et l'homme vertueux dans la captivité
Soupirait pour la Liberté (*bis*)
Maintenant l'homme juste a brisé ses entraves:
Les Français indignés de s'être vus esclaves
Ne reconnaissent plus, etc .

Peuples qui gémissiez sous un joug tyrannique
Venez voir le Français, à sa fête civique
Comparez vos terreurs à la sérénité
Des enfants de la Liberté (*bis*)
Comparez à vos fers ces guirlandes légères
Que porte en s'embrassant tout un peuple de frères;
Vous ne reconnaîtrez etc...

LE RÉVEIL DU PEUPLE

Contre les terroristes

(1795)

Paroles de
J. M. SOURIGUIÈREMusique de
P. GAVEAUX

Fièrement et marqué

PIANO

Peuple Français, peu - ple de frè - res, Peux-tu voir sans fremir d'horreur L'innocent
- bu - rer les han - niè - res Du carnage et de la ter - reur? Tu souffres qu'une horde a - tro - ce Et d'Es -

- sins et de bri - gands, Souille par son souf - fle fe - ro - ce Le ter - ri - toi - re des vi - vants.

Quelle est cette lenteur barbare?
Hâte-toi, peuple souverain,
De rendre aux monstres du Ténar
Tous ces buveurs de sang humain!
Guerre à tous les agents du crime!
Poursuivons-les jusqu'au trépas;
Partage l'horreur qui m'anime!
Ils ne nous échapperont pas.

Ah! qu'ils périssent, ces infâmes,
Et ces égorgeurs dévorants,
Qui portent au fond de leurs âmes
Le crime et l'amour des tyrans!
Mânes plaintifs de l'innocence,
Apaisez-vous dans vos tombeaux:
Le jour tardif de la vengeance
Fait enfin pâlir vos bourreaux.

Voyez déjà comme ils frémissent;
Ils n'osent fuir, les scélérats!
Les traces du sang qu'ils vomissent
Décèleraient bientôt leurs pas.
Oui, nous jurons sur votre tombe,
Par notre pays malheureux,
De ne faire qu'une hécatombe
De ces cannibales affreux.

Représentants d'un peuple juste,
O vous! législateurs humains!
De qui la contenance auguste
Fait trembler nos vils assassins,
Suivez le cours de votre gloire;
Vos noms, chers à l'humanité,
Volent au temple de mémoire,
Au sein de l'immortalité.

HYMNE DU IX THERMIDOR

(Seconde version)

Paroles de
M. J. CHÉNIERMusique de
MÉHUL

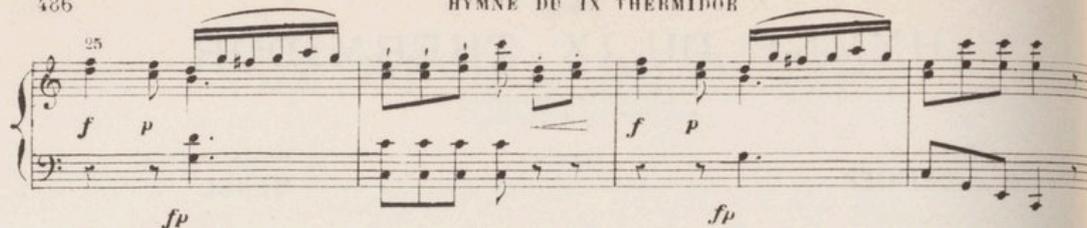
RÉDUCTION: *Andante.* *delec.* *f* *p* *delec.*

5 Sa - lut, neuf thermi - dor,

10 jour de la dé - li - vran - ce, Tu viens pu - ri - fi - er un sol en - san - glan -

15 té. Pour la se - con - de fois tu fais luire à la Fran - ce Les ray -

20 ons de la li - ber - té, Les ray - ons de la li - ber - té.



Renverse, ô liberté! cet autel homicide,
Où l'horrible anarchie, un poignard à la main
Comme autrefois Diane, aux monts de la Tauride,
S'apaisait par du sang humain.

Vous que chante en pleurant l'amitié solitaire,
Femmes, guerriers, vieillards, beauté, talens, vertus,
Vous ne reviendrez pas consoler sur la terre
Vos parens qui vous ont perdus.

Ah! de vos noms sacrés la mémoire chérie
Peut du moins quelquefois soulager nos douleurs;
Du moins sur vos tombeaux la plaintive patrie
A nos pleurs mêlera ses pleurs.

Vous accusez, du fond de vos augustes tombes,
Les coupables vengeurs qui vous ont outragés;
C'est par de sages lois, non par des hécatombes,
Que nos amis seront vengés.

Où, pour la République un nouveau jour commence;
Nous verrons, à la voix de vos mânes proscrits,
L'humanité dressant l'autel de la clémence
Sur vos respectables débris.

Première déité, des loix source immortelle,
Toi qu'on adorait même avant la liberté,
Toi, mère des vertus, véritable Cybèle,
Touchante et sainte Humanité.

Deux jours avaient vengé l'opprobre de nos pères;
Mais le sceptre tombé des mains du dernier roi,
Armaît encore les mains des tyrans populaires;
Il ne fut brisé que par toi.

Chantres républicains, célébrez la victoire;
Vierges du peuple franc, couronnez-vous de fleurs;
Pères, enfans, époux, bénissez la mémoire
Du beau jour qui sécha vos pleurs!

Le sommet de l'Olympe a vu réduire en poudre
Les superbes géants par la terre enfantés;
Au sénat de la France ainsi tombait la foudre
Sur les tyrans épouvantés.

En vain, pour conserver leur sanguinaire empire
A tes yeux, ô soleil! ils cachaient leur fureur;
Ivre de sang français, leur troupe en vain conspire
Avec la nuit et la terreur.

Ne crains plus d'éclairer le triomphe des crimes;
Remplace de ta sœur l'astre silencieux!
Les oppresseurs vaincus vont suivre leurs victimes,
Tu peux remonter dans les cieux.

Le peuple et le sénat ont repris leur puissance;
Leur voix des noirs cachots rompt les portes d'airain;
Echafauds où le crime égorgé l'innocence,
Tombez à ce cri souverain!

Unis des intérêts qui paraissaient contraires,
Un cœur qui sait haïr est toujours criminel;
Au festin de l'oubli viens rassembler des frères
Pressés sur ton sein maternel!

La palme et le laurier cueillis par le courage,
De leur tige robuste ont orné nos remparts.
L'olivier de la paix verra sous son ombrage
Fleurir l'excellence des arts.

Une longue tourmente a grondé sur nos têtes;
Des rochers menaçans nous présentaient la mort;
La terre est près de nous; qu'importent les tempêtes,
Si la liberté vient au port!